35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

La 35ème édition du Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS a pour parrain le comédien Éric Laugérias. Depuis sa création en 1988 (à l'initiative de Pierre Sybil), le Festival savoyard a montré qu'il était bien implanté dans la ville thermale, avec un public passionné par le chant et l'opéra. Chaque été comble ainsi les vœux et les attentes de spectateurs qui se pressent vers la scène du Casino Grand Cercle d'Aix-les-Bains

pour y (re)découvrir et écouter les joyaux de l’opérette et de l’opéra.

Estelle Danvers, directrice artistique, a concocté une programmation de choix qui mêle passion, subtilité… mais aussi facétie. Avec la complicité d’**Éric Laugérias**, et du baryton et metteur en scène **Jean-François Vinciguerra**, la programmation de juillet 2024 affiche plusieurs spectacles entre délire et sensibilité…



D’abord « **REGGIANI** », hommage au « Barbier de Belleville », Serge Reggiani (avec **Éric Laugérias** et le pianiste **Simon Fache**, mardi 16 juillet, 20h) ; création de « **J’AIM’PAS LA MUSIQUE CLASSIQUE MAIS J’ME SOIGNE** », performance spécialement conçue pour cette 35ème édition (avec **Jean-François Vinciguerra** et le pianiste **Thomas Palmer**, dim 14 juil,18h), sans omettre Pierre Desproges passant son Bach, Boris Vian éclairant un Mozart déjanté…

Vous ne manquerez pas, non plus, le concert de **MUSIQUE VIENNOISE** (chœurs, ballet et solistes du Festival Lyrique d'Aix-les-Bains), au Théâtre de Verdure (musiques de Johann Strauss, Kalman, Lehár… mercredi 17 juil, 21h) et perle du Festival 2024, ***LA VEUVE JOYEUSE*** (ou « la 2ème chance »), comédie élégantissime du même Lehár, adaptée et mise en scène par **Jean-François Vinciguerra,** orchestré (et dirigé) par **Didier Benetti**, chorégraphié par **Estelle Danvers…** avec la soprano **Perrine Madoeuf** (dans le rôle de Missia Palmieri, la Veuve), le baryton **Régis Mengus** en Prince Danilo, Eve Coquart (Nadia), Florian Laconi (Camille)… Deux représentations-événements : samedi 20 juillet à 19h30, et dimanche 21 à 15h.

TOUTES LES INFOS, les programmes, la billetterie en ligne directement sur le site du Festival Lyrique d'AINX-LES-BAINS 2024 :
https://www.festivalaixlyrique.fr/

Réservations, informations :
Office de Tourisme d'Aix-les-Bains
04 79 88 09 99



Photo : Théâtre du Casino Grand Cercle (©Pauline Marizy)

La veuve joyeuse2024

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Estelle DANVERS et Jean-François Vinciguerra à propos du 35è Festival Lyrique d'Aix les Bains : *Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra, … le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS se métamorphose et promet bien des surprises*



dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la chorégraphe ESTELLE DANVERS ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit… A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement **lyrique de chaque été en France.**

_____

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). LEHAR : La Veuve joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche… J. L. Pichon / D. Benetti.

Pour les Fêtes de fin d'année, l'Opéra de Marseille et son directeur Maurice Xiberras ont décidé de jouer la carte d'une certaine tradition

en offrant au public phocéen la pétillante *Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, dans une coproduction avec l'Opéra de Saint-Etienne signée par l'ancien directeur de la maison stéphanoise, Jean-Louis Pichon (mais réalisée ici par Jean-Christophe Mast), et dans la version française de l'ouvrage (celle des librettistes Flers et Caillavet, créée en 1909).



Quand le rideau se lève sur l'Ambassade de Marsovie, un grand escalier surmonté d'une estrade occupe le centre de la scène (décors de **Jérôme Bourdin**), plongé dans une lumière bleutée, sans autre élément scénographique. Au II, pour la demeure de Missia Palmieri, viennent s'ajouter un imposant lustre et un haut pavillon parsemé de roses, tandis que la scène chez Maxim's, au III, est simplement sculptée par les subtils

éclairages de **Michel Theuil**. Le spectacle est complété par les chorégraphies étudiées par **Laurence Fanon** et des costumes particulièrement variés et réussis, confiés également à Jérôme Bourdin. Une direction d'acteurs millimétrée vient souder l'ensemble, qui rend la production très vivante et alerte, sans temps mort, d'une totale lisibilité.

Dans le rôle de la veuve courtisée pour ses millions, la soprano wallonne **Anne-Catherine Gillet** (qui nous a accordé une interview à cette occasion) offre son timbre lumineux et des aigus assurés, avec ce qu'il faut de puissance pour donner toute sa plénitude à son personnage. Danilo aux allures de dandy plus que de noceur, **Régis Mengus** prête au sien sa voix claire, ce qui lui confère expressivité et jeunesse. Du coup, il ne peut que nous enjôler dans la valse tant attendue (« *Heure exquise* »). De son côté, la pétillante **Perrine Madoeuf** campe une Nadia de haute volée, en donnant beaucoup de vigueur à sa partie, pour un contraste plaisant avec l'officier coureur de jupon que chante le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches,** qui fait fi de la tessiture élevée de Camille de Coutançon. Les pantins de Popoff (l'indétrônable baryton nîmois **Marc Barrard**), Figg (impayable **Jean-Claude Calon**), Lérida (le bondissant **Alfred Bironien**) et D'Estillac (impeccable **Matthieu Lécroart**) bénéficient d'excellents chanteurs-acteurs, ce qui contribue au succès du spectacle.

Sous la direction fougueuse de **Didier Benetti**, grand spécialiste de ce répertoire, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** et le Chœur maison (parfaitement préparé par **Florent Mayet**) se déchaînent jusqu'au *finale* après lequel, comme le veut la coutume, on voit défiler sur scène tous les interprètes, tandis que l'orchestre fait entendre plusieurs fois d'affilée le motif du Can-Can de chez Maxim's.

Malgré un public très clairsemé, la fête était au rendez-vous !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). LEHAR : La Veuve joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche… J. L. Pichon / D. Benetti.

VIDEO : Trailer de “La Veuve joyeuse” de Franz Lehar à l’Opéra de Marseille

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (Sainte Chapelle), le 14 avril 2023. Récital « Femmes et pouvoirs » : Fabienne Conrad, Régis Mengus (Jean-François Boyer, piano).

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la ville de Paris n’avait encore jamais accueilli de festival lyrique digne de ce nom, et c’est chose désormais réparée grâce à la société

Euromusic, mais surtout à l'inépuisable énergie de la soprano française **Fabienne Conrad**, a qui a été confiée la direction artistique du « **Paris Opera Festival à la Sainte Chapelle** ». Depuis le 31 mars et **jusqu'au 1er mai**, sur **5 week-ends** « thématiques », ce sont ainsi parmi les plus beaux gosiers de la planète qui se produiront dans le sublime cadre de la Sainte Chapelle de Paris, écrin de luxe pour des artistes de la trempe de Patrizia Ciofi, Patricia Petibon, Jodie Devos, Charles Castronovo, Marina Viotti, ou encore Jakub Jozef Orlinski – sans oublier la « patronne » elle-même, à l'affiche de quatre soirées (chaque fois en duo), dont un avec l'excellent baryton français **Régis Mengus**, auquel nous avons eu la chance d'assister (le samedi 14 avril).

Placée sous le titre de « **femmes et pouvoir** », la soirée est présentée par **Fabienne Conrad** (vêtue d'une magnifique robe rouge-passion) avec autant de flamme communicative que de didactisme, passant de la langue de Molière à celle de Shakespeare (pour le très nombreux public étranger) avec la même aisance, pour des « mises en oreille » (ce sont ses propres mots) qui permettent d'éclairer les (éventuels) néophytes sur ce qu'ils vont entendre.

Avec beaucoup de malice et autant de sourires en coin, elle évoque le fait que la femme est quelque peu malmenée la plupart du temps dans les opéras, victimes de l'amour immodéré et de la violence des hommes (le plus souvent par des barytons jaloux !), même si ces dernières savent parfois fourbir leurs armes et prendre leur revanche, souvent par la ruse et la malice ; ainsi la pétillante Norina dans Don Pasquale, dont la soprano interprète l'air « Pronta io son… Vado, corro », où elle annonce qu'elle ne va faire qu'une bouchée de son promis du triple de son âge !

Plus dramatique, le duo qui suit, « Je frémis, je chancelle », extrait des Pêcheurs de perles de Georges Bizet, où Leïla

avoue son amour pour Nadir à son rival Zurga, scellant ainsi le sort des deux malheureux amants. Au soprano brillant et large de Conrad répond le baryton vaillant et épanoui de Mengus : leur alliance vocale s'impose d'emblée avec cet air d'une folle intensité dramatique.

Femme victime encore, avec l'air « Dite alla giovine », tiré de **La Traviata**, dans lequel Violetta se trouve sacrifiée à l'autel d'une société corsetée et hypocrite… un aria ici susurrée, et magnifiquement phrasée, qui s'avère être un grand moment d'émotion, simple et brut. De son côté, Mengus (Germont père) conduit fort bien sa voix, avec toute l'autorité morale et la noblesse de ton que requiert sa partie.

Le baryton impressionne encore plus dans l'air (en solo) « Vy mne pisali… Kogda by zizn… », d**'Eugène Onéguine**, où ce dernier repousse les avances de Tatiana, en dandy arrogant et désabusé, impressions que le formidable acteur qu'il est, n'a pas de peine à rendre, tandis que la voix convainc par la beauté du timbre et la conduite de la ligne. Il surprend également dans un superbe Air à l'étoile (« O du mein holder Abendstern ») de **Tannhaüser** de Wagner, dans lequel il sait distiller une émotion pure et sincère, dans un répertoire où l'on ne l'attendait pas forcément, avec une diction de la langue de Goethe par ailleurs des plus appréciables !

Mais la soprano a également droit à des airs soli, à commencer par l'un des ses chevaux de bataille et air signature, le sublime « Casta Diva » (**Norma de Vincenzo Bellini**). La voix à la fois douce et corsée de Conrad, son élégance et même sa beauté, s'emparent de ce chant extatique et ensorcelant avec une admirable suavité, dont l'aigu final émis pianissimo lui vaut un tonnerre d'applaudissements de la part d'un public venu en nombre se recueillir dans l'un des plus beaux édifices de la Capitale.

La soirée s'achève sur la « mort de Scarpia » (**Tosca de Puccini**), où les deux chanteurs accompagnent le geste à la

parole, en jouant une scène d'affrontement : les yeux révulsés de Conrad et les râles d'agonie de son partenaire ne manquent pas de faire leur effet !

Ce dernier air est aussi l'occasion, comme le fait remarquer la chanteuse dans son propos d'avant concert, pour leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, de marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision. En guise de bis, les trois compères offrent à un public enthousiaste une note plus légère avec le délicieux duo de **Papageno /Papagena** (La Flûte enchantée de Mozart).

Le **4ème week-end du Paris Opera Festival** – intitulé « ***Dames et Rois : Echiquier de genres à l'opéra*** » – a débuté le 20 avril, avec un récital réunissant Fabienne Conrad et la mezzo franco-brésilienne Yete Queiroz (accompagnées par un trio violon / alto / violoncelle). Le samedi 22, c'est la basse **Frédéric Caton** qui interprètera un florilège d'airs « de Roi et de Démons », tandis que le dimanche verra le retour de Régis Mengus face au ténor toulousain **Kévin Amiel**, dans un programme intitulé « Frères amis, frères ennemis ». Enfin, le lundi 24 avril, le contre-ténor français **Théophile Alexandre** se produira aux côtés du Quatuor Zaïde pour interpréter leur disque « **No(s) Dames**« , un « hommage dégenré aux héroïnes d'opéra » ! (Lire ici la critique enthousiaste de notre confrère Sabino Pena Arcia / PARIS, Trianon, le 12 avril 2023).



CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Opera Festival (à la Sainte Chapelle), le 14 avril 2023. Récital « Femmes et pouvoirs » avec **Fabienne Conrad** et Régis Mengus (+ Jean-François Boyer au piano). Photos (c) Antoine Monfajon

VIDÉO : Fabienne Conrad chante « Casta Diva » de Bellini aux Chorégies d'Orange